

L'art autochtone aujourd'hui

Une question de point de vue

Jean-Claude Leblond

Volume 34, Number 137, December–Winter 1989

L'art des autochtones du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53788ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblond, J.-C. (1989). L'art autochtone aujourd'hui : une question de point de vue. *Vie des arts*, 34(137), 23–23.

L'ART AUTOCHTONE AUJOURD'HUI UNE QUESTION DE POINT DE VUE

A Povungnituk, malgré le grand soleil d'après-midi d'avril, il fait moins quarante, et un vent de cent kilomètres heure balaie une neige qui nous bouche la vue. La radio communautaire (en Inuttitut) avait déjà annoncé notre arrivée. Les sculpteurs¹ nous attendaient.

L'idée de préparer ce numéro spécial de *Vie des Arts* sur l'art et la culture des nations autochtones nous est venue lors d'un voyage effectué, en avril dernier, dans le Grand-Nord québécois, le Nunavik, comme on l'appelle maintenant. Le groupe était composé de journalistes, d'ethnologues et de commissaires d'expositions. L'objectif était de constater de visu l'état de la sculpture inuit. Vue du sud, la réalité de la sculpture de stéatite et de l'art autochtone en général peut apparaître comme une entreprise relativement marginale au regard de l'ensemble des manifestations. Des séjours dans d'autres communautés autochtones, cris et montagnaises, révèlent une réalité pourtant différente.

L'exercice que nous tentons de faire dans ce numéro consiste précisément à changer de point de vue, à adopter celui des autres, afin de comprendre un peu mieux la place d'une certaine production d'artefacts (ou d'œuvres d'art) dans une certaine société. Dès lors, nos critères esthétiques ne peuvent opérer de la même façon.

Dans le champ même de l'art contemporain, un autre constat nous oblige à observer un intérêt de plus en plus marqué aujourd'hui, chez un certain nombre d'artistes, pour la fonction ou la dimension totémique de l'art. Dans son exposition récente à la Galerie Trois Points, Pierre Bellemare aborde, avec ses assemblages de bois, de tissus et d'autres matériaux de récupération, une zone où, sans autre forme de discours et sans trop savoir pourquoi, le visiteur est interpellé et fasciné. Comprendre pourquoi l'artiste amérindien ou inuit effectue cette production en particulier, saisir pourquoi il perpétue, explore, laboure une vision qui, de l'extérieur paraît mythique quand ce n'est pas mystique et qui ne correspond pas à la réalité blanche contemporaine, voilà l'exercice auquel nous avons voulu nous soumettre. Nous ne prétendons pas ici faire le tour de la question, mais bien arrêter un moment dans le temps avec les moyens dont nous disposons. Depuis dix ans, notre perception des cultures autochtones a considérablement changé parce que quelque chose, chez eux, a changé.

Dans son texte de présentation. «Voir la culture des autres», René Rivard insiste sur la nécessaire mise en contexte et décrit brièvement une réalité socio-culturelle dont nous ne sommes pas bien conscients. Derrière des manifestations artistiques de plus en plus nombreuses se cache une évolution rapide des sociétés autochtones du Québec et de l'Amérique du Nord. Dans le cadre d'un article paru en juillet dans *Le Monde diplomatique* et que nous reproduisons in extenso avec aimable autorisation de l'auteur, Ignacio Ramonet décrit le contexte socio-politique du Nunavik. Notre position est à revoir. Les cultures que nous croyions en voie de disparition vivent une imprévisible renaissance dont il est par ailleurs prématuré d'anticiper l'évolution.

L'expression principale d'une culture passe par l'art et par l'artisanat qui demeurent des manifestations à connotation ethnographique. L'écrivain et ethnologue Michel Noël s'intéresse à l'art au féminin chez les Inuit, alors que Bernard Assiniwi et Yves Sioui-Durant, tous les deux écrivains, décrivent brièvement, l'un pour la littérature, l'autre pour les arts d'interprétation, l'état de la création. Et si le musée est le lieu de conservation du patrimoine, il est aussi le lieu de perpétuation de la culture. René Rivard et Paule Renaud abordent cette question. Toutefois, il faudra se garder de réduire cette culture à son expression artistique ou artisanale, genre art et tradition populaire. Les fondements culturels des sociétés se situent à un niveau de profondeur tel que la recherche en a à peine perçu la solidité.

Quant au marché de l'art autochtone, Paquerette Villeneuve l'aborde d'un point de vue qui, non mercantile, nous rappelle que, sur le plan de l'art, malgré tous nos efforts pour changer la situation, la marque distinctive du Canada dans le monde passe encore par l'art inuit.

Jean-Claude Leblond

1. Les artistes eux-mêmes se définissent comme *carver* et non *sculptor*. La nuance vaut d'être notée.